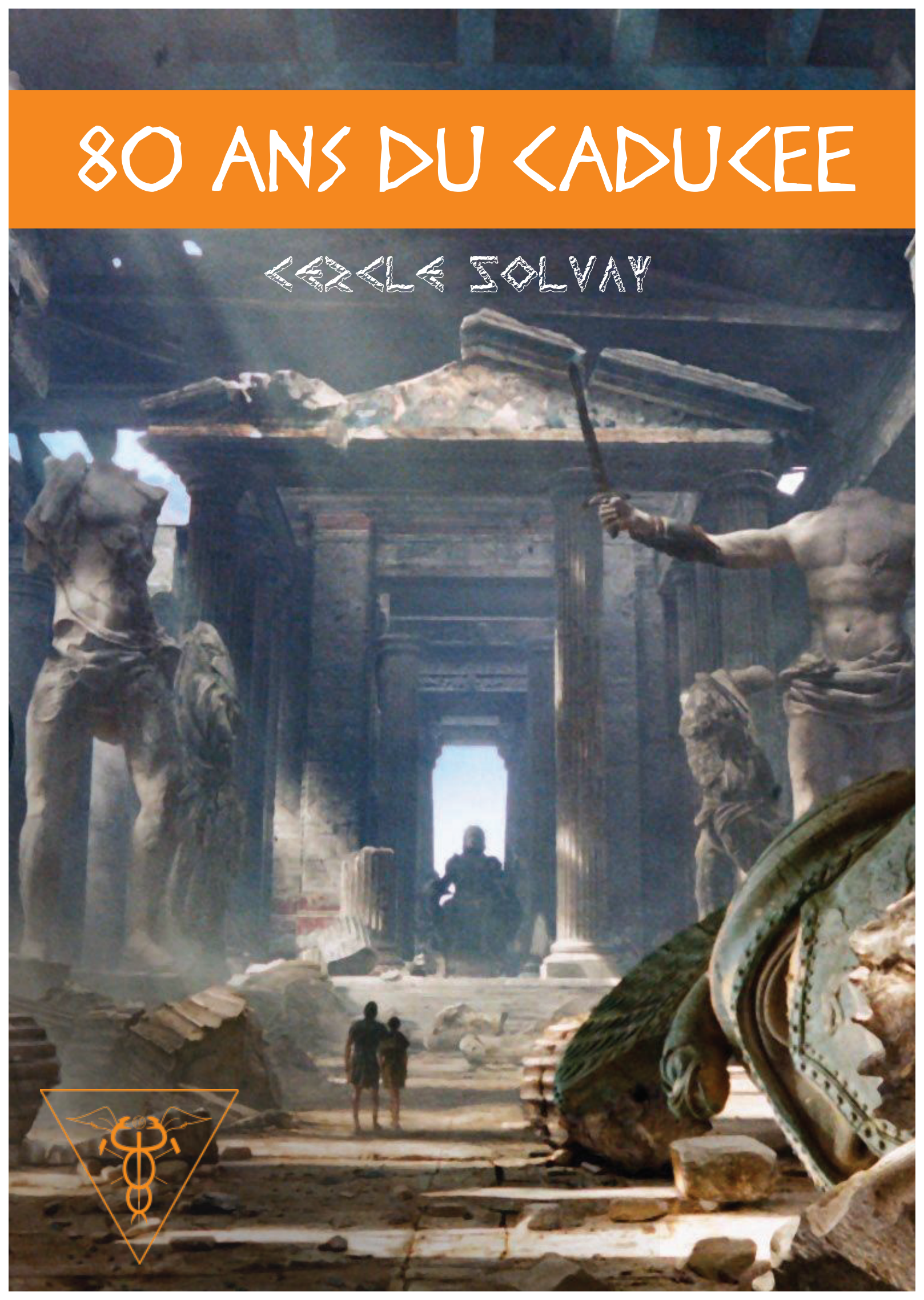


80 ANS DU CADUCEE

LEZ LA SOLVAY





PROLOGUE



Chers membres, sympathisants,
vieilles connes et vieux cons,

Vous voilà devant le Caducée Spécial 80 Ans, un hommage du comité 2019-2020 à l'un de nos plus vieux organes, à l'une des traditions du Cercle qui perdure depuis si longtemps, et qui continue à inspirer bon nombre d'étudiants aujourd'hui.

Depuis 114 ans, le Cercle Solvay a toujours encouragé les étudiants à se forger leurs propres opinions et à devenir de jeunes adultes, avec une envie d'aller plus loin, de faire plus que d'étudier. Ces jeunes, Le 17 janvier 1939, ont décidé de créer le Caducée ; un organe servant de canal d'informations pour le Cercle Solvay, mais aussi un moyen pour les étudiants de s'exprimer librement. Fort de son grand succès, de plus en plus d'exemplaires voient le jour chaque mois, avec des numéros ayant été tirés près de 2000 fois et près de 215 exemplaires à ce jour.

Dans les pages qui suivent, vous allez retrouver une sélection d'articles datant de 1939 à la fin du XXème siècle.

La collection de Caducées étant très vaste, elle représente un patrimoine d'une t grande valeur à la fois historique et sociologique pour le Cercle Solvay. Ceux-ci nous permettent de comprendre comment la vie estudiantine et l'idée du Libre-Examen ont évolué avec le temps, au sein du Cercle Solvay et de notre faculté.

Nous espérons que ces articles vous plairont, qu'ils vous remémoreront de bons souvenirs, si vous faites partie des vieux très vieux, ou qu'ils vous donneront envie de continuer la lecture, si vous faites partie des jeunes ou des vieux pas très vieux.

Pour conclure, nous voudrions dédier ce Caducée à toutes les personnes que se sont investies pour ce dernier depuis 80 ans, à toutes celles et ceux qui ont fait perdurer cette tradition jusqu'à aujourd'hui.

Joyeux 80 ans cher Caducée !

Pablo & Adriano
Délégué Archives 2019-2020 &
Délégué Caducée 2019-2020

Pensée Morale du moment (à méditer)

« Si le ciel est bleu, qu'on le baptise »
Le Pape.

Octobre 1946





Sommaire

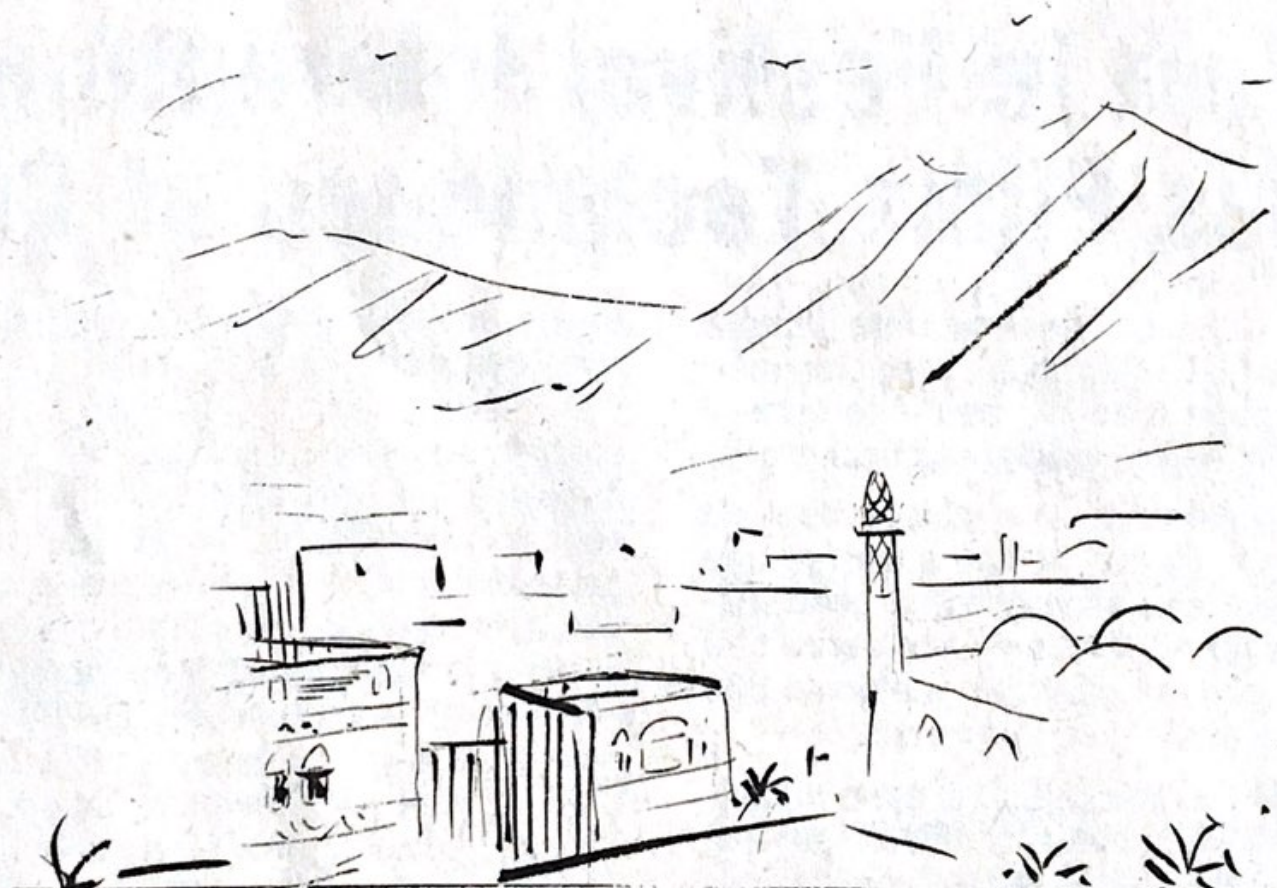


5	Première mention du Cercle Solvay - Décembre 1920
6	Preier édito de l'histoire des Caducées - Janvier 1939
7	Des jeunes sont morts - Janvier 1939
8	Défense du titre d'ingénieur commercial - Janvier 1939
9	Création du festival de la chanson estudiantine - Février 1939
10	Neutralité - Octobre 1939
13	Edito St-Verhaeghen - Décembre 1939
15	Le Bal Solvay - Mars 1940
17	Les activités du Cercle Solvay - Caducée Résistance 1943
19	Lettre d'un bleu à ses parents - Octobre 1946
22	Sale Bleu - Octobre 1946
25	Caricature d'un intello - Novembre 1949
28	Baptême des bleues -- Décembre 1949
32	Speech du cercle des étudiants de Solvay - 1959
35	ICHEC über alles - Mai 1969
37	Nouveau chant de Solvay - Décembre 1969
39	Supplément spécial voyage - Octobre 1971
41	Lease Plan Business School Contest - Date Inconnue
42	Vous vous souvenez de ce qu'est un monopole ? Octobre 1997
43	Commémoration Richard Lipper - Décembre 1949



Pour le Cercle Solvay
B. CHIAVELLI

CHIALLI : "UN COUP DE DÉ, JAMAIS N'ABOLIRA LE HASARD" DARGAUD



CHIALLI : « Un coup de dé jamais n'abolira le hasard ». Dargaud.



Première mention du Cercle Solvay

Décembre 1920



Au Cercle Solvay,

A l'occasion de la Saint-Nicolas, les étudiants de 3^e année E.C. Solvay se sont réunis pour offrir un béret d'honneur à Mademoiselle Yvonne M., la première étudiante qui ait entrepris avec succès les études d'ingénieur commercial. Cette petite manifestation tout intime a permis aux étudiants d'exprimer les sentiments de franche cordialité qui les unissent à leurs camarades Étudiantes.

Le camarade Roman, dans un langage imagé, a rappelé les mérites de l'Héroïne de la Fête, et, au milieu de l'enthousiasme général lui a présenté l'hommage de l'admiration grande et de la respectueuse sympathie de ses camarades.

Nos félicitations à Mlle Y. M.

Bruxelles Universitaire, p. 3.





Premier Édito de l'histoire des Caducées

Janvier 1939



La création d'un organe au sein du Cercle Solvay s'impose-t-elle vraiment ? Telle est la question que certains pourraient se poser lors de la parution du premier numéro de CADUCEE.

Et pourtant il est le symbole, l'aboutissement logique de la politique suivie par le comité actuel du Cercle Politique qui s'inspire de l'interprétation saine du principe démocratique. Mandatés par l'Assemblée Générale, nous désirons porter à la connaissance de nos mandants l'activité estudiantine dans son ensemble et surtout l'activité du Cercle. Ceci ne signifie pas que le comité cherche à se retrancher, à éviter les responsabilités. Bien au contraire le Comité revendique la responsabilité de ses actes, ce qui est d'ailleurs conforme à l'esprit des statuts.

Ce journal, bien modeste, est créé donc dans le but d'informer ses membres : compte rendu et résultats des activités passées et projets d'activités futures.

D'autre part Caducée servira à informer les abonnés de notre Office des Cours. En plus vous serez tenus au courant de ce qui se passe à l'A.G., à la Fédération des Étudiants de Belgique, à la Confédération Internationale des Étudiants. Vous participerez enfin en connaissance de cause à la vie Estudiantine. Caducée vous renseignera enfin sous forme concise de l'attitude des Étudiants de Notre Alma Mater en face des événements politiques ou des conflits idéologiques. Notre journal servira également votre cause. En effet, un cercle facultaire peut être considéré comme un organisme groupant des intérêts communs, c'est en quelque sorte un groupement corporatif. Ces intérêts ? Pour n'en citer que deux : La Défense du Titre d'Ingénieur Commercial et la Réforme de l'Enseignement Supérieur. Ces colonnes sont ouvertes à vous dès à présent, afin d'arriver par comparaison à des résultats tangibles.

L'Existence même de ce journal est assuré par l'abondance des matières dont il aura à traiter, et l'intérêt que les membres de notre Cercle ne manqueront pas de lui porter.

Fernand VAN WONTERGHEN





Des jeunes sont morts



Janvier 1939

Trois heures et demie du matin.

Une triste chaussée de banlieue, un pavé gras, éclairé par la lumière bleuâtre de quelques réverbères.

Huit jeunes gens et jeunes filles dans une voiture, ils sont heureux, ils chantent peut-être, ils ont vingt ans, toute la vie se présente à eux. Toute cette vie dont ils ne connaissent encore que les joies.

Un tournant brusque, un horrible grincement le dérapage à toute vitesse, la voiture sans maître se précipite sur un poteau, dans un éclair ils voient encore la vie... Puis cette affreuse collision, le bruit de la ferraille, les morceaux déchiquetés de l'auto qui s'éparpillent... Un silence... Des cris, des cris de blessés, des cris de moribonds. Des « badeaux », des agents accourent, l'ambulance appelée arrive d'un hôpital tout proche.

Le petit jour se lève.

Étudiants, mes gais amis, quatre jeunes gens sont morts. Parmi eux, des étudiants, deux joyeux « escoliers » de notre école, morts à vingt ans.

Notre camarade Emile Verhorven, un gai compagnon, ancien porte drapeau adjoint, porte drapeau puis trésorier de notre cercle pendant deux ans.

Emile Blanpain, lui, un ancien, la plupart de vous ne le connaissaient pas, sachez qu'il fut un poil de race, lui aussi fut « un de chez Solvay » et fier de l'être.

Amis, ils sont morts, morts à vingt ans, et c'est surtout cela qui est terrible.

Pour eux, c'est fini pour toujours....





Défense du Titre d'Ingénieur Commercial



Janvier 1939

Assemblée Générale du 13 janvier 1939

Elle a eu lieu au Critérion. L'assemblée a réuni les types des 3 premières années ; quant aux POILS... de 4e, n'en parlons pas, et ceci est d'autant plus pitoyable que l'assemblée se réunissait surtout pour défendre leurs intérêts. Ce triste état de chose signifie donc que les 3 premières années de la 4e que cette dernière elle-même. Après cela il n'y a plus qu'à tirer l'échelle, ou tendre une bonne corde à chacun de ces petits bourgeois amorphes.

Voyons donc de quoi il a été question au cours de cette séance fertile en enseignements de toutes sorte :

Van Wouterghem met l'assemblée au courant de ce qui a été fait en vue du voyage de Pâques, et demande l'avis des assistants au sujet des modalités éventuelles de ce voyage. L'assemblée est d'accord pour que le comité continue ses démarches pour la mise sur pied d'un voyage au Danemark.

L'assemblée a décidé alors la constitution d'une caisse d'épargne en vue de ce voyage, LES VERSEMENTS SONT REÇUS DES A PRESENT PAR LE TRESORIER DES-CHIETERE.

Van Wouterghem annonce alors une conférence sur la Télévision chez Phillips.

Puis Dschietere se lance dans une diatribe violente, au cours de laquelle il critique l'attitude qui empiètent malgré leurs promesses sur ce que l'Office des Cours peut considérer à juste titre, comme son domaine. Il est alors décidé que le comité directeur de l'Office établira sous forme définitive les Statuts de son Organisation et de ses pouvoirs. Status qui seront soumis à la prochaine assemblée générale.

Notre Ancien président et Camarade Robert Maloens, fait alors un substantiel exposé à propos de ce qui a été fait pour la défense du Titre d'Ingénieur Commercial. Et il conclut en préconisant la prolongation des études pour l'Obtention du grade d'Ingénieur Commercial en portant leur durée à 5 ans, afin de conserver la prépondérance sur les licenciés en Sciences Commerciales, et d'autre part de nous mettre au moins sur un pied d'égalité avec les Docteurs en Sciences Commerciales.

Il préconise également la législation de notre diplôme. Van Wouterghem montre alors l'intérêt des étudiants de Solvay de se distinguer dès l'Université dans le monde Estudiantin, afin d'augmenter le prestige des étudiants de notre école. L'Assemblée décide la création d'un Comité d'étude pour la réforme de l'Enseignement.





Création du Festival de la Chanson Estudiantine



Février 1939

INNOVATION.....

Non Camarades, il ne s'agit pas de publicité pour un grand Magasin, mais bien le terme qui s'applique le mieux à ce que le Comité du Cercle vous offrira bientôt.

La fantaisie et l'originalité sont les attributs de toute manifestation d'étudiants, mais il faut savoir être original dans cette sphère même. Et pourtant direz-vous, on a déjà tout essayé dans ce domaine. Nous vous prouvons le contraire.

Il existe des Bals-Musettes, des Soupers démocratiques, des Cabarets estudiantins, mais il n'existe pas de concours de chansons. Et bien nous avons trouvé une formule transactionnelle accompagnée d'une nouveauté.

Vous assisterez à un Souper Démocratique, sans l'être trop cependant accompagné d'un orchestre de Danse qui fera danser les beaux jouvenceaux et les belles pucelles. Vous aurez l'occasion d'entendre par la suite un Tournoi Inter-Facultaire de Chansons estudiantines. Réponse à un article du B.U., et destiné à faire revivre nos chansons pourtant si belles et si nombreuses, en plus ce Tournoi stimulera l'activité des jeunes cerveaux en les obligeant à pondre la chanson nouvelle, ainsi que l'exige le règlement de notre Tournoi, dont voici la substance :

Deux représentants par faculté, dont un chant une chanson nouvelle. Des points sont attribués à chaque chanteur, et une coupe-challenge est attribué à l'équipe facultaire dont les représentants auront récoltés le plus de points. Ces points sont attribués par un jury.

Cette chose énorme est en gestation et vous suivrez avec joie l'évolution.

La date de cette soirée est fixée au Jeudi 9 mars.



Neutralité

Octobre 1939



La Belgique est neutre, tout à fait neutre, strictement neutre.

Le premier ministre, le néo ministère belge de l'information et l'officiellement officielle agence Belga le proclament dans des communiqués, dans des doctes articles tout spécialement confectionnés à notre intention et par les ondes claironnantes de I.N.R. Tout le monde est satisfait depuis les flaminguants ultra rabiques, prototype Graamens, jusqu'au D.N.B. lui-même, et dieu sait si le D.N.B est difficile à satisfaire.

La neutralité bien comprise consiste à avoir une attitude indépendante et objective, ce qui signifie en bon français qu'il faut absolument éviter de dire ce qu'on pense, surtout quand on est favorable aux alliés.

Tout doit être mis en œuvre pour éviter au gouvernement de la part de l'étranger la moindre critique ou même suspicion. Comme il se fait que c'est l'aigle germanique qui se montre le plus susceptible, évitons tout acte capable de déchaîner l'ire de ce bel oiseau. Les mauvaises langues appellent cela la neutralité à sens unique, mais tout le monde sait que ce sont de mauvaises langues.

Les sous-marins allemands ont envoyé tenir compagnie aux petits poissons un nombre assez respectable de cargos scandinaves et par inadvertance sans aucun doute la vapeur belge Suzon. C'est un fait désagréable mais somme toute dans la norme des choses. La navigation en temps de guerre est très dangereuse. Après tout le

Suzon pouvait rester au port. Quant à juger sévèrement ce futile incident, voilà qui est nettement incompatible avec une attitude

de stricte neutralité. Les sous-marins ont des ordres que diable !

Mais monsieur le conseiller communal de Bruxelles, Brunet, un des derniers rexistes, n'a eu aucune peine à trouver au cours d'une séance les mots aptes à flétrir l'arbitraire odieux de la marine britannique retenant pendant 5 jours le paquebot Albertville aux dows.

Qui oserait protester à la Wilhelmstrasse au sujet du torpillage des navires norvégiens, suédois et danois dont il était question plus haut. Cela ne nous regarde pas. Que les nordiques se plaignent eux-mêmes. Le hic de la question c'est que plusieurs cargaisons étaient destinées à la Belgique et que le commerce d'Anvers n'est déjà pas à l'heure actuelle florissant au point que l'on puisse dédaigner l'arrivée de plusieurs bateaux. Il y avait là du minerais de fer et de la pâte de bois. L'Allemagne a décrété le tout contrebande de guerre. Pourtant Monsieur le Chancelier du Reich, nous pouvons vous assurer qu'en Belgique la pâte de bois sert encore à faire du papier et que nous n'avons nulle envie de la transformer en vestons, faux cols, carrosseries d'auto ou en délicieux ersatz de margarine.

Nous sommes neutres et pendant ce temps des soldats français montent la garde au front et se battent autour de Sarrebruck,



des aviateurs anglais effectuent des vols de reconnaissance sur l'Allemagne.

Nous étions neutres et pendant ce temps les canons de gros calibres bombardaient la Westerplatte, pendant que la population de Varsovie défendait pied à pied les ruines de la ville.

Le gouvernement a tenté par tous les moyens d'étouffer l'élan de sympathie qui nous poussait vers la Pologne, envahie par un peuple dont nous connaissons mieux que quiconque la haute « Kultur » en temps de guerre. Dinant, Visé, Louvain, Termondes sont autant de hideux souvenirs de la furor teutonica. Varsovie, Czestokhova qui ne font que suivre Vienne et Prague en sont d'autres témoignages.

En 1914, les Belges ont combattu à côté des soldats français et anglais, de ces soldats de l'Empire Britannique qui n'avaient pas hésité à entamer une guerre longue et meurtrière pour défendre une parole donnée, un « chiffon de papier » comme disait alors un autre chancelier de sinistre mémoire, Bethmann-Hollweg.

L'Europe et la civilisation étaient menacées et nous avons lutté. Aujourd'hui l'Europe et la civilisation sont à nouveau menacées et nous traitons, et on veut nous faire traiter les alliés et l'Allemagne de la même façon.

Chacun sait ce qu'une victoire de l'Allemagne doit signifier pour les petites puissances. L'envahissement à bref délai et toutes les abominations d'un régime détesté. La Bohème-Moravie a été le douloureux champ d'expérience d'un « protectorat » nazi. Soyez certains que le cas échéant l'ennemi trouve en la Belgique de nouveaux Borms et Maentens qui autres Hascha et Monseigneur Tisso n'hésiteront pas à vendre leur pays pour de l'argent et des

honneurs et aideront à le mettre en coupe réglée.

Un tract de propagande, une série de cartes de l'Europe, distribué à profusion par les nazis autrichiens et dans les territoires sudètes indiquaient les états qui chaque année seraient incorporés au Reich. Les dates d'annexion étaient fixées. Elles ont été respectées pour l'Autriche, la Tchécoslovaquie et la Pologne. La Belgique pouvait attendre jusqu'en 1941. Sans autres commentaires. Il est certain que tous les Belges souhaitent la victoire complète des alliés. Cette victoire est pour nous une nécessité vitale. Mais il est absolument anormal et inouï que nous, les principaux intéressés, nous défendions notre indépendance avec le sang des soldats français, anglais, polonais et tchèques, et que plus encore nous cherchions à nous enrichir en vendant à l'ennemi les matières nécessaires à la poursuite de la guerre.

En 1936, quand la Belgique a modifié sans aucun motif sa politique extérieure en dénonçant les traités qui la liaient à la France, il ne s'agissait que d'une politique « d'indépendance ». Le 1er septembre 1939 on a retourné la pancarte qui avait toujours porté au dos le mot neutralité.

Il est assez bizarre pour ne pas dire significatif que les partisans les plus enthousiastes de cette conduite ont toujours été les flamingants du V. N. V. dont les affiches à triangle avec les mots « Vrede door Neutraliteit » ont remplacés dès ce jour le trop fameux « Los van Frankrijk . »

Quant à savoir en outre si la dénonciation d'un tel accord était en parallèle avec les règles d'un droit international déjà fort malade, mieux vaut ne pas poser la question.

En conclusion on veut nous forcer, nous les étudiants comme les autres à observer une attitude de passivité complète.



Je ne puis m'empêcher de sourire en me remémorant les paroles prononcées par Monsieur Duesberg, recteur de l'Université de Liège, lors de la clôture du tournoi inter-universitaire d'éloquence du mois de février de cette année.

Le sujet à traiter était celui-ci : « La jeunesse universitaire a-t-elle encore un idéal ? »

Tous les participants avaient vigoureusement répondu « Oui » et monsieur le recteur les en félicitait et nous disait alors sa foi dans l'enthousiasme des jeunes intellectuels non encore contaminés par la triste mentalité du monde actuel.

Depuis Monsieur Duesberg est devenu ministre et a changé d'avis. Notre idéal qui est par hasard celui des démocraties lui paraît maintenant blâmable et dangereux.

Les esprits avisés ou soi-disant tels peuvent faire miroiter les avantages pécuniaires qu'ils comptent retirer en exploitant la misère des autres. Ce n'est pas ce genre de commerce là qu'on enseigne à Solvay. Ils peuvent traiter de fous et d'insensés les étudiants qui estiment que mon dieu quand on a une idée on peut faire quelque chose pour la défendre même s'il doit nous en coûter. Nous n'avons pour eux que du mépris.

Les pleutres peuvent se lamenter en songeant qu'ils pourraient être obligés à exposer leurs pauvres carcasses. Qu'ils songent donc à ceux qui souffrent dans

les camps de concentration. Qu'ils pensent donc que l'Allemagne ne brassera pas de prétexte pour violer la neutralité belge si le besoin ou l'occasion s'en fait sentir. Un simple avion survolant notre territoire sans qu'on puisse le forcer à atterrir et pfluit le Reich est dégagé de sa garantie (voir communiqué D. N. B.).

Craignons de nous trouver un jour dans la situation des états baltes qui refuseront une garantie anglo-russe sous le prétexte que cela était opposé à leur neutralité. Ils sont dans de jolis draps pour le quart d'heure les états baltes. Les soviets les ont placés sans autre forme de procès sous leur bienveillant protectorat.

Mais surtout, et ici je m'adresse à vous camarades étudiants, restons fidèles à nos idées et à nos principes de justice et de liberté.

Ce serait le pire égoïsme de penser pouvoir vivre libre et heureux alors que d'autres ne le sont pas.

Aucun sacrifice n'est trop grand quand on est assuré de la sainteté de la cause qu'on défend.

Lors de la dernière guerre, la Belgique a lutté côte à côte avec les alliés, elle ne peut l'oublier.

Vive la France !
Vive Angleterre !
Vive la Pologne !





Édito Saint-Verhaegen

Décembre 1939



Camarades étudiants ! Quand vous lirez ces lignes, la Saint-Verhaegen sera proche.

Pour les anciens poils de tout calibre, cette journée fameuse éveille toujours dans leurs esprits les images du cortège funambulesque avec ses danses sauvages place de Brouckère, la vente effrénée des journaux aux bourgeois rétifs, le long pèlerinage nocturne de cafés en cafés et l'aboutissement au petit jour chez Moeer Lambic où la soupe à l'oignon dissipe (tout au moins partie) les effluves néfastes de l'alcool.

Pour vous, bleus, ce devait être la première sortie monstre aux côtés des anciens qui vous avaient gentiment peinturluré le jour de votre baptême.

Hélas ! Trois fois hélas ! Le sort en a décidé autrement. Si la guerre a épargné la Belgique, elle lui impose cependant d'autres épreuves. Multiples sont les familles pour qui l'envoi de l'homme à la frontière n'a pas été uniquement pénible au point de vue moral, mais aussi au point de vue matériel.

Nous, étudiants, pouvons incontestablement nous estimer privilégiés de pouvoir poursuivre une vie à peu près normale. Il nous est moralement impossible alors de nous amuser égoïstement et de nous livrer comme par le passé, uniquement à nos manifestations bachiques, quand tant de gens ont besoin de secours et de réconfort.

Tel a été l'avis du Conseil d'Administration de l'A.G. des étudiants. Aussi avons-nous spontanément renoncé à notre traditionnel cortège, à la vente des journaux le jour de la Saint-Verhaegen. Nous les remplaçons par une grande collecte au profit des familles des enfants des mobilisées résidant en Belgique. Tous nos efforts doivent tendre à récolter le plus d'argent possible.

Non seulement notre initiative

doit rencontrer l'approbation des amis de l'U.L.B., mais même celle de ses ennemis. Il faut que les journaux bien-pensants soient obligés de modifier leurs articles rédigés comme toujours à l'avance.

Il faut que nous soyons cette année à l'abri de toute attaque, de toute critique même l'A.G. compte sur la bonne volonté et le dévouement de tous les étudiants. Le CS est certain que tous ses membres sonneront l'exemple. Il faut que nombreux soient lundi les collecteurs au ruban orange.

Il faut surtout qu'un calme et une discipline absolue règnent. Ceci s'adresse plus spécialement aux unistellaires qui ont souvent tendance à employer plusieurs volontiers la menace que la persuasion pour soutirer de l'argent aux bourgeois. Que les zatteculs fassent aux aussi un effort et n'aillent pas cuver leur alcool à l'air libre.

N'allez pas cependant vous lamenter à l'idée que toute manifestation estudiantine sera bannie le 20 novembre. Le soir se déroulera une soirée ENORME (voir tracts). On mangera, on boira, on dansera, on s'amusera.

Et il ne faut pas oublier que au cours de ces réjouissances se déroulera le championnat de la chanson estudiantine qui vous permettra d'entendre les vieux refrains classiques, mais aussi de nouvelles créations interprétées par des ténors de grande valeur.

Camarades, cette année, participez à la Saint-Verhaegen plus activement que jamais. Nous nous retrouverons tous dans les rues, la journée, pour la collecte et au boudin-bal le soir pour...pour...et pour...

Mais oui, c'est absolument cela....





CERCLE SOLVAY

ULB



LE BAL SOLVAY MARS 1940



Ce fut une bien belle fête:

De l'avis unanime onques ne vit jamais bal aussi réussi (excusez du peu).

Le fait est que malgré la concurrence du Bal de l'Académie, il remporte un réel succès. Mais en réalité vous savez cela aussi bien que moi et prenons plutôt, si vous voulez bien, le compte rendu analytique de cette soirée:

8h

Arrivée des premières personnalités c'est à dire des membres du comité. Les connaisseurs admirent spécialement le bel habit du président et le chapeau de Fred Schenus qui, suivant l'expression consacrée, lui va comme un gant... alors qu'il ferait peut-être mieux de lui aller comme un chapeau.

Fauconnier soupire à fendre l'âme car il ne possède pas de ruban orange lui ceignant le buste et le distinguant du vulgum pecus. A remarquer qu'aucun insigne n'orne le revers impeccable de son smoking (ce qui prouve indubitablement que le Cercle se doit de créer une décoration pour ses membres émérites).

9h

Les deux premiers arrivant se baladent dans la salle vide. Où est le public? Pas de traces de l'orchestre qui doit venir en autocar de Charleroi. Des visions affreuses assaillent René Michel et lui montrent tour à tour le véhicule, bloqué par les neiges ou renversé dans le fossé. La chanteuse de jazz survient accompagnée de son "impressaario" (qu'il dit). Gois l'enveloppe du regard (la chanteuse évidemment) le coup d'oeil du connaisseur sadique puis examinant le dit "impressaario" murmure:- "Quelle idée

de se donner un tel nom quand la langue française a tant de termes pour désigner ce genre de... enfin... oui!!!

9h10

. L'Orchestre n'est pas encore là. Le sourire proverbial de Michel se transforme en Rictus. Le Comité fait, à la lecture d'une invitation, la constatation subtile que le bal est annoncé pour 9h30 et non pour 9h.

9h15.

L'autocar arrive enfin. Michel reprend son sourire satisfait. L'orchestre compte une autre chanteuse. Gois se précipite... elle est accompagnée de son mari!!!... Gois revient au contrôle...

9h20

On passe la grosse caisse par la fenêtre. Le public afflue. Pièces et billets prennent la direction de la caisse du Cercle. Peereboom sent son âme de trésorier portée à l'allégresse.

9h30.

Le Bal commence. Première Polka. Fauconnier rayonnant a fait la découverte d'un ruban orange du meilleur ton.



10h

La grande affluence. Ruelle encaisse toujours des gros billets. Deschietere se promène avec l'air affairé du Monsieur qui croit faire quelque chose.

10h30

Monsieur de Leener fait son entrée tel un météore. Schenus et Peereboom se précipitent et lui souhaitent la bienvenue en termes choisis. Michel se montre avec un certain regard. L'Oeil de Moscou remarque que son absence coïncide avec celle d'une tierce personne dont un louable souci de discrétion nous empêche de donner le nom. Pierre André boit un Whisky.

11h

Intermede par Valère Olivier. Tout le monde rit y compris Monsieur De Leener.

11h30

Michel va faire la causette de Président à Président. Monsieur De Leener est très satisfait de la tenue du bal. André est aux prises avec un autre Whisky.

12h30

Roger De Decker conserve une tenue impeccable. Son col n'est même pas déboutonné. André s'imbibe toujours de Whisky.

1h

Yves Goldschmidt fait son entrée avec une personne agréable à contempler. Il est rouge de plaisir et d'émotion. (En réalité c'était la rubéole. N.D.L.R.). Peereboom s'époumone à vendre aux enchères américaines un tableau lubrique pour lequel

H.Goldsmit manifeste un vif intérêt.

2h

Michel satisfait rejoint ses pénates. Pierre André affalé sirote son (x + 1)ⁿ Whisky. La toute gracieuse présidente de l'A.G. Des plumes vide une coupe de champagne à la table de l'un de nos membres d'honneur. Ce que voyant Absalon Merdulyn s'empresse de la rejoindre en sale profiteur qu'il est. Le photographe fixe pour la postérité les traits de W.Cornet reluquant la chanteuse à l'"impressaario".

3h

L'animation diminue un tantinet. L'orchestre ne connaît pas "The washing on the Siegfried Line", ce qui choque profondément les sentiments anglophiles de Fred Schenus.

4h

Derniers éclats de cuivres. Fin des festivités.

L'auteur de ces lignes estime avoir dévoilé assez d'actes délictueux pour ne pas étendre son enquête aux faits et gestes qui se passèrent par la suite et relèvent eux du secteur (rasistonstons tout spécialement sur le terme) strictement privé.

L'Oeil de Moscou.



Les activités du Cercle Solvay

Caducée Résistance 1943



Le moment est venu de récapituler brièvement les efforts réalisés par le Cercle Solvay, de considérer la somme de ses multiples activités exercées pendant l'année 1942-1943.

Dès le début, une note réconfortante. Notre « Baptême » a eu lieu le mardi 3 novembre à la brasserie « Le Coq ». Une atmosphère poilesque très orthodoxe fut vite retrouvée, les étudiants se pressaient nombreux pour admirer les ébats de la bleusaille désireuse de faire perdurer les vieilles traditions. On y oubliait un peu les temps difficiles, et combien... surtout pour les cercles facultaires qui voient beaucoup de leurs éléments se disperser.

Cependant, le Cercle Solvay avait donné antérieurement trop de preuves de son dynamisme ; il se devait de ne point ménager ses efforts dans le but de traverser cette dure épreuve.

Le 1^{er} décembre eut lieu une première assemblée générale. Nous y apprîmes deux mauvaises nouvelles : la mort de notre vieux camarade Jacques Ruelles, étudiant poil dans toute l'acceptation du terme, et le départ pour l'Allemagne de Gaston Meurice.

L'ordre du jour comportait diverses discussions concernant la rédaction des cours et leur publication, de même que les divertissements prévus pour cette année. Nous envisageâmes notamment l'organisation d'un thé dansant. Projeté tout d'abord pour les premiers jours de janvier, il fût finalement organisé au début de mars. Dans l'entretemps, l'Office des Cours travaillait ferme pour alimenter le désir de bloquer qui semblait très vif (!) chez tous les étudiants.

C'est donc le dimanche 7 mars qu'eut lieu ce fameux thé dansant. Le début, il faut bien le dire, sembla très pénible. Deux facteurs en étaient la cause : la température polaire qui régnait dans la salle, et une certaine appréhension de notre Président qui n'était tout de même pas tranquille, eu égard à la possibilité d'une descente des dignes représentants de la Feldgendarmerie. Heureusement, tout se tassa très rapidement grâce au grand nombre de participants, et le président retrouva toute sa confiance, secret de polichinelle de tous les organisateurs. Au total, beaucoup d'ambiance, beaucoup de gaieté, et ce qui ne gâte rien, une excellente recette.

Le 10 mars eut lieu à la Jambe une nouvelle assemblée, où l'on traita surtout des mesures à prendre pour résister aux ordonnances sur le travail obligatoire, principalement pour les étudiants de première année. Mais bientôt une question plus délicate se posait, puisque le Jury Central n'était plus considéré comme valable. Jusqu'à présent, nous avons réussi à nous défendre sans cesse. Nous continuerons.

Il nous faut enfin remercier chaleureusement les membres d'honneur du C.S. et principalement Monsieur Ernest-John Solvay, qui nous prodiguèrent des encouragements moraux et matériels qui nous sont venus bien en aide, nous permettant de continuer notre travail à l'Office des Cours.

Une autre assemblée générale a eu lieu il y a huit jours. Les diverses candidatures aux postes du comité ont donné lieu à de virulents discours électoraux, et il y a été discuté du banquet d'aujourd'hui. Un malheureux non-baptisé s'y était également aventuré : il fut puni comme il convenait.

Pour terminer, nous remercierons encore une fois tous ceux qui, bénévolement et courageusement, ont mis la main à la pâte pour continuer l'œuvre du Cercle Solvay, le premier des Cercles Universitaires, dans l'attente de la prompte réouverture de notre digne « Alma Mater ».





- TERPANT -

TERPANT : « Le céleste », « La citadelle pourpre ». Ed. Delcourt.



Lettre d'un bleu à ses parents

Octobre 1946



Les services du Caducée ont ouvert par erreur une lettre d'un bleu (le bleu « Bodanub ») à ses parents. Comme elle leur a paru un intéressant modèle du genre, révélateur de l'état dans lequel les bleus arrivent au seuil de chez nous, ils la publient sans l'accord de l'auteur.

Mon cher Papa, ma chère Maman, mes chères Tantes Eulalie, Prosperine, et Oncles Germain, Eustache et Saturne.

Je vous écrit de Bruxelles pour vous dire que je vais bien et tout aussi. Je veux dire que tout va bien - Vous aussi. Tous je veux dire.

Ici tout le monde est fort gentil avec moi: je suis déjà membre de 18 cercles différents et tous les anciens veulent boire un verre avec moi pour faire ma connaissance. Ils disent que j'ai l'air d'un type intéressant.

Les étudiants ne boivent que de la Münich ou de la Calsberg ici: j'ai déjà dépensé 2437 francs à un café qui s'appelle « Le Villon » (+ les pourboires). Là aussi on est très gentil pour moi: on m'appelle déjà Monsieur Alfred.

Bruxelles est une grande ville: mon oncle Saturne, je ne saurai pas visiter les monuments comme toi pendant ton voyage de nocés.

La première semaine, tous les étudiants vont ensemble au bois pour faire un énaurme (ici tout le monde l'écrit avec « au ») pic-nic.

Auparavant, nous sommes allés rendre visite à un certain Monsieur Ernest qui est, paraît-il, un personnage très important dans l'École.

Au bois il y a un étang, de sorte que je vais rapporter ma canne à pêche et des asticots.

Le préfet de mon École s'appelle Monsieur Van Ommeslaghe, je crois. Il me fait rire, parce que, quand on téléphone, il dit « Col' de Comêêrs' » comme s'il vendait de la colla pour des magasins.

C'est tellement drôle que j'ai déjà téléphoné 7 fois rien que pour l'entendre dire ça.



Puis je demande si c'est les Taxis Verts.

Comme vous le voyez, tout va très bien.

Il n'y a que deux petites choses: j'ai perdu ma valise dans le train et mon pantalon la première semaine.

Certes, on m'a écrit pour me signaler que ma valise était retrouvée et que je pouvais venir la retirer, mais comment aller au midi sans pantalon.

Pour le moment ce n'est pas trop grave; une copine me tient compagnie et ainsi le temps passe plus vite,

Ce serait tout de même mieux si vous pouviez m'envoyer un pantalon.

En attendant des nouvelles, je vous dit à bientôt.

Alfred.

P.S. J'ai appris à jouer au 421, au whist et au tryp poker (je ne suis pas certain que cela s'écrive ainsi).

C'est amusant

A.



Je l'admirer.
 No. 1000000

PAS D'INSPIRATION : - SI ENCORE J'ETAIS A LA TOURELLE...



Sale Bleu –

Octobre 1946



Bleusaille,

Quand on vous dit « Sale bleu » ne vous formalisez pas de suite, et que votre vanité de caca d'athénée ne vous aveugle pas, au point de vous sentir blessé jusqu'à la moelle. Même lorsque vous êtes avec une petite poule bien roulée, encaissez l'interpellation avec le sourire car vous la méritez.

Pourquoi vous appelle-t-on « Sale Bleu » ?

Trois cas peuvent se présenter

1° Vous n'êtes pas encore baptisé

Vous êtes donc encore couverts, salis, des déchets de l'accouchement de l'enseignement secondaire. Comme un nouveau-né rouge et gueulard, vous faites votre entrée dans la vie universitaire. Seul le Baptême vous débarrassera de ces pollutions et vous donnera ce cuir souple et luisant, qui peut-être se transformera en fins poils.

2° Vous êtes baptisées, mais vous faites trop de votre gueule !

Le cri « Sale Bleu » est alors un appel à l'humilité, à la décence poilique devant les anciens. Vous devez noter cependant que la valeur de ce rappel à l'ordre dépend de la qualité de plus ou moins fin poil de celui qui vous l'envoie, attention, vous n'avez qu'une étoile !

3° Vous êtes à l'Univ, depuis quelques mois, quelques années

Ceci est très grave, car si l'interpellation est justifiée, c'est que votre cas est désespéré – vous n'avez pas su vous débarrasser du carcan des préjugés bourgeois – vous êtes restés des sales petits merdeux. Malheur à vous !

Qu'on ne vous rencontre pas dans les sorties estudiantines, vous seriez réduit à néant illico !

Quand on vous appellera « Bleu X ou Y » dites-vous bien que vous êtes monté d'un grade dans la hiérarchie qui s'étend du

« SALE BLEU » au « FIN POIL »

Quand on vous appellera par votre prénom, vous aurez encore gravi un échelon. Et si d'aventure vous avez un surnom, vous pouvez espérer appartenir à l'espèce qui fournira les « FINS POILS ».

A travers toutes les vicissitudes de votre vie estudiantine, vous apprendrez à connaître vos amis et vos contemporains.

Dans les guindailles et les grosses zatterculieren, vous verrez petit à petit, grandir parmi vous, cette chose dont on parle tant, et, que si peu connaissent, la camaraderie. Celle



qui fait partager la dernière pièce de cent sous ; celle qui vous empêche de rentrer avec le dernier tram pour ne pas abandonner les copains, celle qui vous conduira un jour à partager le lit d'un Poil, où vous ronflerez tous les deux en cuvant une énorme cuite. Dans toutes ces manifestations que certains d'entre vous, je sais, trouveront hélas, bien vulgaires (la merde soit sur eux), dans toutes ces gueuleries et ces refrains braillés à gorge déployée, vous vous sentirez chaud au cœur, vous apprendrez à partager la joie tumultueuse et saine de quelques gaillards déchaînés.

Car sachez le bien, lisez ceci avec attention parce-que on ne vous le dira pas à vous personnellement.

..... On vous engueule ! C'est pour votre bien

..... On vous houspille ! C'est pour faire tomber les dernières pailles de « noveltisme » qui peuvent encore vous coller aux fesses.

Mais soyez sûr que vous trouverez chez tous les Poils, un frère qui ne demande pas mieux de vous aider, car nous aussi nous aimons nos amis

Mon vieux Sale Bleu !

Henri Vandenhoute
(Commissaire aux fêtes du comité sortant)

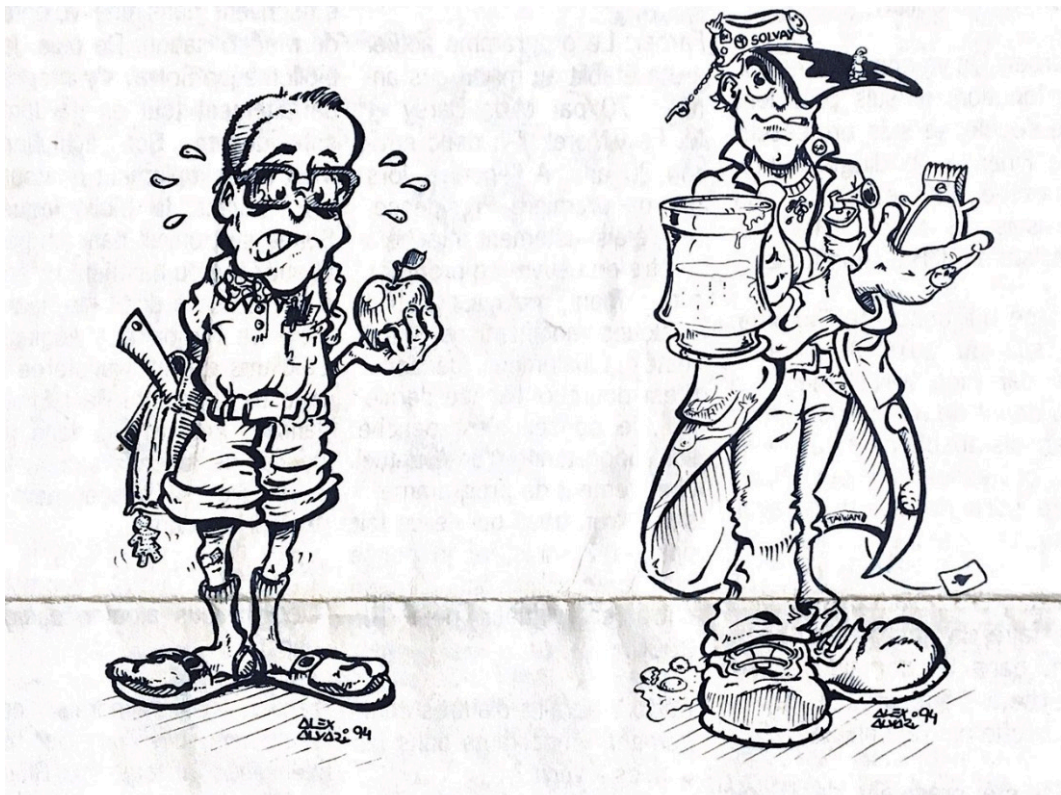


Illustration de ce qu'on pourrait entendre comme un « Sale Bleu » et un « FIER POIL »
(1994)

Je te baptise: que coule la bière, la pisse et le Bon Esprit



① RENTRÉE → 14 SEPTEMBRE
Le bleu débarque.



② PIQUE-NIQUE
Le bleu est une cible.



③ DESCENTE D'AUDITOIRE



Le bleu se tait.

④ MARRAINAGE



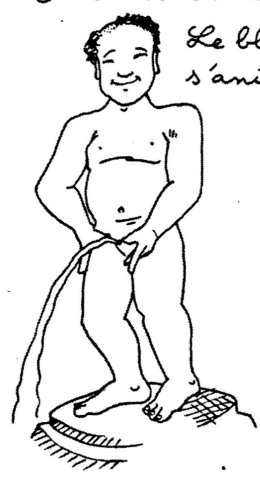
Le bleu se montre.

⑤ CANTUS



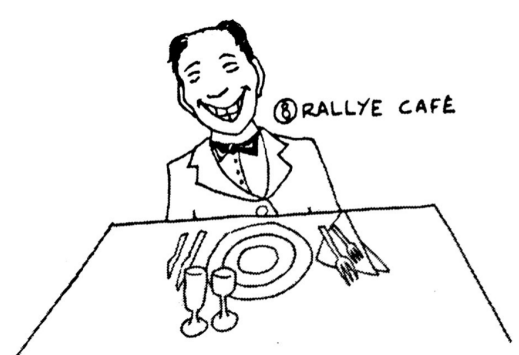
Le bleu ouvre sa gueule.

⑥ DESCENTE EN VILLE



Le bleu s'anime.

⑦ RALLYE CAFÉ



Le bleu apprend les bonnes manières.





Caricature d'un intello

Novembre 1949



On le rencontre, dès matin, au premier rang de l'auditoire, armé d'un porte-plume (cadeau de première communion) et d'un cahier, soigneusement recouvert de papier brun pour n'en point salir la couverture.

On le retrouve tard le soir, toujours grattant avec ardeur.

Quand d'aventure, il est absent, c'est... "sa 'F'emme" qui recopie les notes. "La" voir est un poème et donne, du reste, une fière idée de ce que peut être l'amour chez les protistes. On lui demande parfois n cours à prêter, il refuse, en invoquant de bonnes raisons.

Mais, lorsqu'arrive le mois de bloque, il est pendu aux sonnettes de ses "petits camarades" et les supplie de lui passer leurs cours car "ils savent bien qu'il a brossé toute l'année..." !

Aux examens, il se présente vert extérieurement, gonflé à bloc intérieurement. On lui demande un renseignement, il s'affole, se précipite sur son cours, l'ouvre et, bien que n'ayant jamais entendu parler de la question posée, il tombe, comme par hasard, sur la page intéressante.

Parfois aussi, il donne la réponse avec un tel luxe de détails que le copain, étonné, remarque laconiquement : "Merde !" Et lui de s'excuser : "Je me souviens d'avoir vu cela au début de l'année..."

Il est petit et laid, ainsi qu'une bête malfaisante et odorante, d'un format spécial qui lui permet de passer inaperçu.

Et cependant, pour ce qui est de l'odeur physique, elle se rapproche à s'y méprendre, de celle de l'encens.

Mais en revanche, il pue normalement.

Il sort d'un Athénée, mais n'a jamais, à part lui, quitté les jupes de son confesseur.

Il s'est inscrit à l'A.G. et signe l'adhésion au principe du Libre Examen mais, ... c'est la réduction de l'office des cours qu'il vise.

Il est contagieux et se reproduit chaque année à une allure telle que sa race prend, en nos murs, la proportion d'une épidémie.

Il est lèche-cul, nonchalant et sordide, roublard et parfois, tombe sur un bec de gaz en la personne d'un professeur de chimie ou autre.

Bref, un petit jeune homme qui a tout pour réussir sa vie.

LA FOUGERE.





Baptême des Bleues

Décembre 1949



Le mardi 9 novembre à 17 heures, une assistance, qui ne brillait pas par la quantité mais pas la qualité de ses membres – ceux-ci représentant le comité du C.S. – s’attabla à la « Diligence », autour de demis étrangement semblables à des quarts et d’apéritifs de choix d’un genre nouveau, en ce sens que d’appétissants cadavres de mouches s’y propageaient rétrospectivement. Des instruments, pour le moins hétéroclites jonchaient ce qui, en toute autre circonstance, eut dû être un tapis vert.

Tandis que les comitards discutaient âprement de l’utilisation du « matériel », les cinq bleues inscrites à l’ordre du jour dirent leur apparition. Aussitôt après la distribution des tâches ; le gracieux quintette précédant le comité, commença de se dépenser généreusement à travers la ville. F.G. commençait son épreuve sur-le-champ, tenant à bout de bras un parapluie multicolores, tandis que, sur le dos, elle portait une pancarte due aux talents de SNUL est destinée à renseigner les populations étonnées : « Je sais que j’ai l’air bête ».

Comme la troupe passait devant un, le président estima que l’endroit s’avérait particulièrement propice à l’achat d’une bouteille de « Sidol » par C.D., en vue de son épreuve extérieure. Et toutes et tous de pénétrer comme un seul homme – au sens générique du terme – dans l’édifice, cependant que notre Edouard national faisait un de ces calembours dignes de passer à la postérité et dont il est seul à posséder le secret.

- Parodiant M. STENUIT, dit-il, nous pouvons affirmer que « Si dol, l’acte est nul ».

La « petite bleue de première », ayant effectué son emplette, c’était au tour de R.B. de conduire le bal. Au coin de la rue du Fossé-aux-Loups et de la rue Neuve, elle distribua un par un les feuillets d’un rouleau de papier genre « Samaidon » aux passants qui, ce jour-là, paraissaient peu enclins à goûter la plaisanterie.

A.P., pendant ce temps, s’était rendue dans la pharmacie d’en face et demandait trois préservatifs, avec une grande naïveté. On aurait dit qu’il s’agissait de bonbons pour la toux et seule la rougeur prononcée de ses joues témoignait de son malaise intérieur.

Ceci fait, le groupe s’ébranla en direction de la place de Brouckère ou C.D. put donner libre cours à ses talents ménagers, en récurant avec conscience une bonne demi-douzaine de clous.

Enfin, joignant l’utile à l’agréable, nous allâmes prendre un verre au Métropole. Nous étions installés de quelques secondes à peine qu’Y.B. faisait son entrée, ses arrières gardés eux aussi, par une pancarte qui ne laissait aucun doute quant à son aspect extérieur du moment. Elle choisit une table, commanda un Spa citron et se mit en devoir de bourrer consciencieusement une pipe du plus bel effet, prêtée pour la circonstance par le Président. Celui-ci, dans sa magnanimité, alla même, après l’épreuve, jusqu’à vouloir en faire présent à la « récipiendaire », à titre de souvenir mais... nous le soupçonnons violemment d’avoir eu l’intention, purement et simplement, de s’en débarrasser. Y.B. fit preuve, en cette occasion, d’un grand courage : elle demanda posément du feu à un bourgeois qui se désintéressait complètement de la situation et elle aspira, sans défaillir, quelques bouffées. Je me suis d’ailleurs demandé si elle avait les tripes blindées, étant donné que le tabac en question était du pur



Semois.

Les réjouissances publiques se terminant ici, il restait à procéder au baptême proprement dit. Comme il se doit, les interrogatoires et la purification eurent lieu dans un local idoine, en l'espèce à la « Jambe de Bois »

On débuta par l'interrogatoire de R.B. Les questions classiques et de « haute graisse » furent, comme de bien entendu à l'honneur.

Le Président – Qu'est-ce qu'un pinipède ?

R.B. – Un animal qui marche sur la queue (Ici, naturellement, l'assistance hurle au scandale.

Le Président – Qui de l'a dit ?

R.B. – Je l'ai trouvé par l'étymologie... cela vient du latin...

Et le jury de ne pas insister en vertu de ce grand principe : « Au plus on remue la m..., au plus elle pue"... !

Le Président – Citez deux animaux qui marchent sur la queue

R.B. –

On conclut au manque de culture générale.

Enfin, A.B. fut baptisée selon la tradition, les yeux bandées, les pieds dans l'eau, ayant léché son index abondamment enduit de moutarde.

Le jury délibère et décide d'accorder une « distinction » à la candidate, à condition qu'elle s'acquitte, au préalable, d'un à-fond, avec tout le cérémonial qu'il compose. Ce dont R.B. se tire très bien.

En ce qui concerne A.P., il y a peu de choses à dire. Toutes les questions restèrent sans réponse :

- Qu'est-ce qu'un préservatif ? ; Qu'est-ce qui dépasse du pyjama d'un monsieur et à quoi il peut accrocher son chapeau ? ; qu'est-ce que qu'un pinipède ; quel est l'organe du corps de l'homme qui se dilate le plus ? ; etc... Quelle misère ! Conseillons-lui donc d'aller voir « Dangers de la vie », qui passe en ce moment dans une salle bruxelloise.

Après délibération, le jury accorde une « satisfaction » à titre d'encouragement.

Mais nous voici maintenant arrivés aux points les plus intéressants de cette soirée fort réussie : je veux parler des « interrogatoires » de F.G. et de C.D. F.G. répondit avec grand brio à toutes les questions qui lui durent posées :

Le Président : Qu'est-ce qu'un pinipède ?

F.G. : Un animal qui a une pine.



Avouons que c'est parfait. Jusques ici, rien d'anormal, en vérité, mais... c'est à la question suivant que les choses se corsent :

Le Président : Qu'est-ce donc qu'une pine ? Donne-nous un synonyme.

F.G. : C..... !!!

Elle dit cela timidement, d'un air très sûr, encore qu'avec une grande ingénuité (on comprend cela !) Et le président, que la chose amusait, d'insister finement de de demander :

- Qu'est-ce qui dépasse du pyjama d'un monsieur et à quoi il peut accrocher son chapeau ?

F.G. : les c..... !

Inutile d'insister sur le fait, d'abord, ni sur la façon dont une telle réponse a été accueillie par les assistants, ensuite. Outrés, ils se résignèrent à ne plus poser à la candidate que les questions classiques et du plus élémentaire bon goût, c'est-à-dire celles qui n'appellent que des réponses anodines. Mais il semblait que la dite F.G. «était habitée de ce qu'Edgard Poë appela en d'autres temps le « démon de la perversité »

Nous tous qui l'écoutions, après avoir été d'abord extrêmement surpris par les réparties osées de l'intéressée (pour ne pas dire de l'intéressante F.G.) et manifesté bruyamment notre désapprobation, nous nous trouvâmes à la longue à court d'arguments. Nous assistions, muets d'ahurissement, anéantis de pitié et pétrifiés d'horreur, au duel oratoire opposant le Président et la récipiendaire.

Et c'est en vain que le premier nommé essayait d'avoir le dernier mot ! C'est heureux pour lui que nous étions pressées par le temps, ce qui permit de mettre fin à l'interrogatoire, non sans qu'André n'ait remarqué :

- Avec une instruction aussi avancée, elle n'arrivera jamais en seconde !

F.G., sans se démonter, rétorqua, avec calme :

- Des connaissances aussi étendues, messieurs, c'est à vous que les dois !

Allez donc répondre à cela... Comme si, d'ailleurs, nous étions capables de pareil enseignement !

Enfin enfin ! ... Et ce, à quelques semaines à peine de l'année sainte, nom de Dieu.

Le jury n'eut pas à délibérer longtemps et c'est publiquement indigné et secrètement emballé qu'il proclama, à l'unanimité de ses membres, F.G. baptisée avec distinctions « étant donné les perspectives », comme le rapporte le procès-verbal.

L'épreuve de Y.B. se passa sans incidents notoires et la distinction lui fut accordée sans autre forme de procès.

Vint alors, pour clôturer dignement la festivité, la « petite bleue de première ».

C'est celui des deux Gilbert qui tient les cordons de la bourse qui l'introduisit, en



constatant avec à-propos :

- Elle a des bas. Minute, on va rigoler !

Je vous passe les allusions pour les moins déplacées à certain satire de 3^e répondant au doux nom de J.J. et qui suit la trace, tel un chien de chasse.

Cette fois encore les réponses enregistrées furent toutes parfaites : soit qu'elles étaient empreintes du plus pur réalisme, soit qu'elles témoignaient de la part de le bleue d'une pénétrante psychologie ou d'une remarquable finesse d'esprit.

Témoin, cette réponse :

Le Président : Quel est l'organe de l'homme qui se dilate le plus ?

C.D. : La rate.
ou encore :

Le Président : qu'est-ce qui dépasse... etc ...

C.D. : La tête.

Enfin, on la baptisa, les pieds dans l'eau. Gilbert, toujours gelant demanda gentiment

- Tu n'as pas froid aux pieds ?
Dédé-le-Vice ajouta :

- Sors de ton bassin... moi, tu me donnes froid d'ailleurs !

X - Ôte ce bandeau !

Le Président : Non, ne débande pas encore. Raconte-nous donc une bonne histoire.

C.D. : Je n'en connais pas.

André. : De quoi parlez-vous donc alors avec J.J ?

C.D. : ...

André. : Ha, ha ! Vous faites, sans doute, des bonnes histoires !

La pauvre petite bleue en raconta deux, quand même.

On lui fut alors faire un à-fond, selon un rite nouveau, adopté au C.S. pour les baptêmes féminins : à la hauteur du petit orifice, ... du moyen orifice, ... du petit balcon fleuri, etc...

Elle dut refaire les opérations toute seule.

Ce ne fut pas sans peine ! Fort émue, après avoir dit : « A la hauteur du petit orifice, en indiquant la bouche, on lui fit recommencer, cette fois, en respectant l'étage. A ce moment :



C.D. : Alors... je monte, maintenant !

Et le président, très pointilleux, de rétorquer :

- Je t'en prie, ne nous prête pas de pensées (prout ma chère) que nous n'avons pas !

Et c'est nantie d'une « distance » grosse comme... le bras, que C.D. se retira dans ses bas et, de là, dans ses petits souliers.

La soirée s'acheva dignement dans une gargote de la rue des Bouchers, dans un délire de chansons de bon aloi et de bonnes histoires épicées à souhait. Dans cet art difficile de la narration, Dédé-le-Vice se fit fort applaudir.

En résumé, une belle sortie à l'actif du C.S.





Par la présente ...

Nous des joyeux compainions
de l'Estole de négoce Solvay,
des plus doctes et des plus fols,
certifions avoir tenu sur les fonds
baptismaux de nostre Cathédrale
Saint Verhaegen le bleu escollier

et avoir perpétré en
la personne d'iceluy tous sacrements
requis. En oultre, décrétions
le ti devant nommé avoir subi l'épreu-
ve avecque

Pour lors, proclamons le dict bleu
estre receu compainion de nosre con-
frérie, et mandons à chacun qu'il soyt
lena pour tel.

Donné en la bonne ville de
Bruxelles en l'an de grâce
Mil neuf cent





Speech du Cercle des Étudiants de Solvay

1959¹



Camarades,

Si aujourd'hui nous avons demandé à tous les étudiants de l'École de Commerce et non seulement à ceux inscrits au Cercle Solvay de se réunir ici, c'est qu'un problème qui les intéresse tous va être discuté.

Vous savez tous que l'esprit qui anime la plupart des étudiants de l'U.L.B. est le Libre-examen. Notre propos aujourd'hui, sera de mettre en évidence si ces principes essentiels sont véritablement respectés au sein de l'Association Générale des Étudiants et du Cercle du Librex.

Nous nous proposons de vous faire connaître succinctement le fonctionnement des organisations estudiantines précitées afin d'établir s'il est souhaitable de maintenir des relations entre l'A.G. et le Librex d'une part et le Cercle groupant les étudiants de Solvay de l'autre.

Vous savez que les étudiants s'inscrivent dans leurs cercles facultaires. Ces cercles sont groupés au sein d'une même organisation dénommée Association Générales des Étudiants ou A.G. Celle-ci est dirigée par trois administrateurs élus directement par les membres effectifs de chacun des cercles facultaires. Ces mêmes membres effectifs, c'est-à-dire ceux qui souscrivent au principe du Libre-Examen, constituent également le cercle du Librex.

En principe, les administrateurs de l'A.G. tiennent compte de l'avis du Conseil de Gestion composé de représentants de chaque cercle facultaire. Ces représentants disposent d'une voix pour moins de 150 adhérents, 2 voix si le nombre d'inscrits est compris entre 150 et 299 et 3 si le chiffre est supérieur à 300. Le Cercle Solvay a, soit dit en passant, au maximum une voix sur un total d'environ 18. Si en théorie ce délégué peut se faire entendre et rallier à son point de vue les autres membres du Conseil de Gestion 2 obstacles x empêchent le déroulement normal des délibérations :

- a) Les opinions sont fixées d'avance, plaçant les débats éventuels sur le terrain purement académique.
- b) Certains membres du Conseil ne tiennent pas compte de l'opinion des membres de leur cercle, mais prennent leur décisions en fonction de leur appartenance à des groupes extérieurs à l'A.G. proprement dite.

Ajoutons à cela que les 3 administrateurs peuvent ne tenir aucun compte des délibérations du Conseil, puisqu'ils sont uniquement responsables devant l'Assemblée Générale. La difficulté de réunir et surtout d'informer objectivement cette assemblée groupant plusieurs milliers de membres explique clairement la complète autonomie dont disposent les organes de l'A.G.

¹ Nous ne sommes pas sûrs que ce soit la date correcte, si elle ne l'est pas, je vous invite à engueuler Pierre Brancart.



Il suffirait évidemment que l'Assemblée Générale qui se réunit tout de même pour les élections, élise des administrateurs dignes de représenter convenablement. Toutefois, on constate lors des élections un abstentionnisme élevé dont le motif est généralement l'indifférence due au fossé qui s'est créé entre les étudiants et leurs mandataires. Je vous signale que le Cercle Solvay peut se vanter d'une proportion de présents dépassant largement celle des autres cercles et que l'indifférence ne peut lui être reprochée

Pourtant, les candidats élus l'ont été et le seront encore malgré nous, car comme le savent tous ceux qui ont assisté, ne fut ce qu'une fois, à l'assemblée les nominations se font en ordre principal sur bases de l'appartenance politique des candidats. Ce sont des véritables transactions de voix qui ont eu lieu avant le vote entre les différents chefs de groupes. L'esprit critique est absent de ces votes dominés par les mots d'ordre des partis et l'esprit libre-exaministe dont se réclament pourtant les étudiants fait le plus souvent défaut.

C'est ainsi que l'ensemble des décisions prises au nom de tous les étudiants par le bureau élu, revient en fait à l'initiative d'un petit noyau dont les préoccupations essentielles sont totalement étrangères à l'esprit qui devrait animer les administrateurs de l'A.G. Par conséquent, pour des gens extérieurs à notre Université, l'Association Générale, c'est à dire les membres de tous les cercles facultaires, apparaît comme une organisation de personnes aussi sectaires que les calotins et sur l'expérience de mes 3 années à l'U.L.B. je ne peux leur donner entièrement tort.

La participation nombreuse du Cercle Solvay aux élections n'a pu remédier à cet état de choses, et jamais pour les raisons citées il n'a pu faire élire des candidats dont la neutralité et la capacité à remplir les fonctions d'administrateurs nous paraissent satisfaisantes. Ceci est vrai tant pour l'A.G. que pour le Cercle du Librex. A fortiori il est impossible d'imposer à cette organisation par voie de modification des statuts, les réformes structurelles qui auraient pu remédier à cet état de des choses. C'est pourquoi les membres du comité du Cercle Solvay élus l'année dernière ont décidé de vous proposer la création d'un nouveau cercle dénommé "Cercle des Étudiants de Solvay" qui n'aurait plus d'attaches avec une organisation qui n'est pas le reflet fidèle de ses membres et dont nous craignons que l'esprit de libre-examen ne soit trop souvent éloigné.

Cette décision prise après des longues discussions pour les raisons de principe que vous connaissez n'est pas sans entrainer certains inconvénients d'ordre purement matériel. En effet il sied de rappeler les avantages que procurait l'affiliation à l'A.G. en contrepartie des 65frs rétrocédés sur la cotisation de 125frs au cercle facultaire:

- a) Une réduction de 10% sur les cours publiés par les presses universitaires: Ces presses qui rendent un service éminent aux étudiants a requis un travail de mise sur pied considérable notamment de la part des autorités académiques et de l'Union des Anciens Étudiants. Nous ne désirons aucunement nous désolidariser de ces travaux et nous nous proposons de contacter les personnes compétentes afin d'obtenir pour les membres du Cercle des Étudiants de Solvay en tant que telles les mêmes réductions. En cas d'échec des pourparlers il serait toujours possible d'obtenir les cours à meilleur compte.
- b) Réduction dans un nombre restreint de cinémas de la ville: ces réductions peuvent être obtenues sur présentation de la carte d'inscription aux cours et ne sont donc pas particulières aux membres de l'A.G.
- c) Le bénéfice de l'Office de placement estudiantin: C'est l'activité la plus désintéressée de l'A.G. et nous voudrions en aucune manière que les étudiants de Solvay soient exclus des avantages de cet Office. Nous paierons d'ailleurs volontiers l'affiliation



des membres qui désireraient y participer.

Vous remarquez qu'il n'est nullement dans nos intentions d'empêcher quiconque de s'affilier à l'A.G. pour son compte propre. Mais simplement d'éviter que la participation aux activités du cercle facultaire n'entraîne ipso facto l'adhésion aux motions et décisions prises par le bureau de l'A.G.

Nous vous proposons donc la création d'un nouveau cercle sous forme d'Association sans but Lucratif, forme qui donne les meilleures garanties d'une gestion saine dans le cadre des statuts que nous avons voulu très complets et qui a l'avantage de conférer au cercle la personnalité juridique, la responsabilité des administrateurs vis-à-vis des tiers.

Nous vous avons fait parvenir avant cette réunion un exemplaire de ces statuts, nous espérons que vous en avez pris connaissance. A la fin de cette réunion nous procéderons au vote concernant l'adoption par l'assemblée de ces statuts.

En ce qui concerne les inscriptions au Cercle Solvay qui ont été recueillies jusqu'à présent nous nous proposons de restituer en échange de la carte le montant de la cotisation et de procéder à la distribution de nouvelles cartes de membres du "Cercle des Étudiants de Solvay" contre une cotisation du même montant que celle perçue auparavant. Ceux qui n'auront pas approuvé les statuts pourront, s'ils le désirent, soit rentrer en possession du montant de leur cotisation, soit faire la demande que leur carte soit transmise à m'A.G. dont ils resteront par conséquent membres. Je répète qu'il est loisible à quiconque de faire partie des 2 associations à la fois mais que le cercle ne paiera la cotisation de membre à l'A.G. que si celui-ci veut bénéficier du service de placement.

Je vous remercie de votre attention et je cède maintenant la parole à ceux d'entre vous qui auraient des questions à poser.





ICHEC Über Alles

Mai 1969



...ou la faculté d'en rire...

Tragi-comédie en deux actes, avec chœurs.

1^{er} acte.

La scène représente le boulevard Brand Whitlock. Lampions et encensoirs pendent de tous les côtés. Le sieur Humblet (directeur des études de l'ICHEC), affalé sur son trône, écoute d'un air ravi les trompettes (ne pas oublier les fausses notes!).

La foule, en calotte et toge, crie son enthousiasme.

Les chœurs : Le grand moment est arrivé, ils sont parvenus à leurs fins. Gloire au Tout-Puissant, ICHÉC est faculté. Les promenades en bicyclette les ont menés à la victoire.

La foule : Hourrah ! Vox studenti ! Vox Dei !

Humblet se lève et tend les bras. La foule se tait illico et attend : Humblet va parler... il parle !

Humblet : La volonté du Seigneur s'est matérialisée. Que chacun soit témoin de ce nouveau miracle : l'ICHEC est devenu l'égal des véritables facultés... Remercions tous le Seigneur.

Humblet (in petto) : et le ministre !
Il se rassied.

Humblet, en aparté, à ses proches : N'oubliez pas d'envoyer le télégramme au pape et d'entamer immédiatement les demandes de prêts au tarif « faculté » auprès du ministre.

L'évêque sort des coulisses : les personnes présentes bénéficient de trois cents jours d'indulgences.

Remous dans la foule : certains estiment s'être dérangés pour rien.

Un messenger arrive. Le sinistre Burstin a couru depuis le Solbosch pour remplir sa mission d'informateur. Un frémissement parcourt l'assemblée. Le traître tombe mort d'épuisement et s'écrie : Ils arrivent !

La foule se fige, muette de frayeur.

Rideau.

Acte 2.

La scène représente toujours le Boulevard Brand Whitlock. Une barricade a été hâtivement dressée. La foule court de tous les côtés, éperdue. On entend un grand vacarme dans le fond. Des bribes du Semeur parviennent aux spectateurs.

Dans un coin, Humblet en prières.

Les premiers bouchons de champagne commencent à tomber. Les calotins cherchent un abri



Humblet, d'une voix faible : De profundis... (De loin...)

Les étudiants de Solvay : Morpionibus !

Les étudiants de Solvay envahissent la scène.

Humblet dans un dernier effort : Vade Retro, Satana ! (Va-t'en, Satan !)

Flottement dans les rangs de Solvaymen. On amène le spécialiste.

De Barsy, solennel : Sic transit gloria mundi. (Ainsi, la gloire du monde.)

Humblet (de plus en plus faible) : Épargnez -nous ! Notre concurrence était presque loyale...

De Barsy : Delenda ICHEC ! (Détruire ICHEC !)

On amène les tondeuses et la bière. Quelques récalcitrants perdent leurs tifs. Ambiance de grosse guindaille. ICHEC-faculté commence à flamber.

De Barsy : Vae victis ! (Hélas la défaite !)

Humblet (in articulo mortis, juste avant mourir) : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Il s'éteint.

Les chœurs : L'ambitieux est mort, l'ICHEC n'existe plus. Chacun peut retourner chez soi, qui a accompli son devoir.

De Barsy : Acta est fabula, la justice triomphe.

Les chœurs : Solvay, c'est du champagne...

Le maçon de service.



Nouveau Chant de Solvay

Décembre 1969

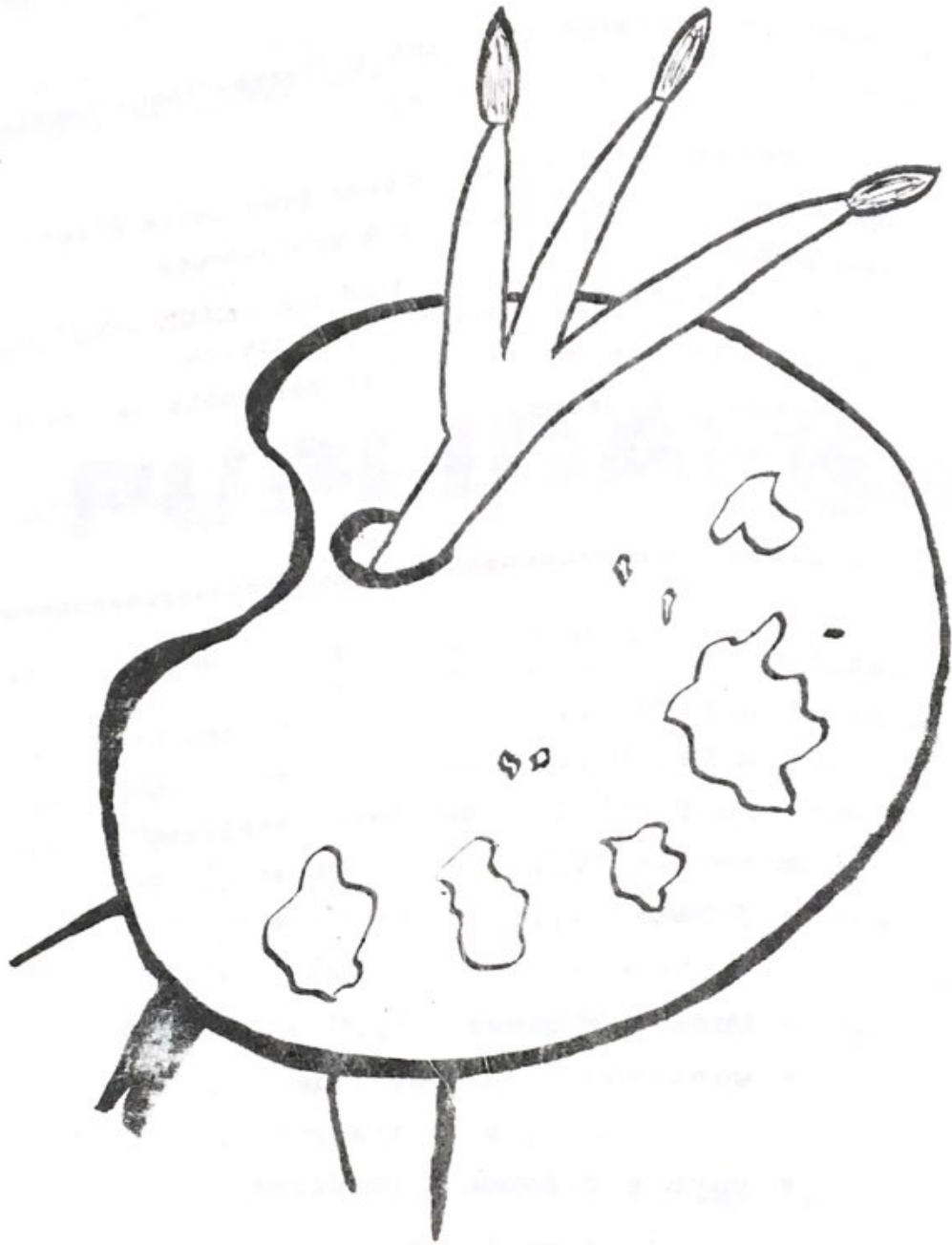


(Air: Oh when the saints go marching in)

Quand le CS (bis)
A décidé (bis)
De s'amuser, d'boire et d'chanter.
Quand le CS l'a décidé,
Rien ne peut vraiment l'arrêter.
Il faut poter (bis)
Il faut baiser (bis)
Et aussi bouffer du curé.
Quand le CS a décidé
De guindailler à tout casser.
'l y a qu'à Solvay (bis)
Que l'on se plaît, (bis)
'l y a pas de minets, mais des hommes vrais.
Quant à nos femmes au corps parfait,
Elles font vraiment beaucoup d'effet.
C'est pas demain (bis)
Qu'il sera l'heure (bis)
Où ils cesseront d'êt' guindailleurs.
Des autres cercles ils n'ont pas peur
Car ils sont toujours les meilleurs.
Ah oui vraiment (bis)
C'est le bon temps (bis)
La belle vie d'étudiant.
Vive Solvay pour très longtemps,
C'est le cercle le plus puissant.



CAFÉ - BRASSERIE



LE GAUGUIN

460, Chaussée de Drondael - 1010 Dalem



Supplément spécial voyages

Octobre 1971



Voici un an, les deux Ministères de l'Éducation et de la Culture décidaient de venir en aide à la Sabéna, qui, vous ne l'ignorez pas, en a bien besoin.

Pour ce faire, les dits Ministères achèteraient des billets d'avion à leur confrère des communications, billets qui seraient offerts gracieusement aux étudiants aux fins des voyages d'études.

L'an dernier, cette expérience a concerné l'enseignement supérieur non-universitaire et j'ai, pour l'école de commerce suivi cet effort de près, afin, d'une part, de trouver sur le plan facultaire la solution à certaines faiblesses apparues au cours de l'expérience précédente.

J'ai eu accès à ce propos des contacts avec divers instituts supérieurs comme : I.C.H.E.C, E.T.S., S.T.I, E.C.A.M,...

Cette année, c'est nous que le Père Noël, ou le Père Abel si vous préférez, va gâter. La chance vaut la peine d'être saisie. L'U.L.B a reçu un certain nombre de billets qu'elle a groupés en différentes (10) destinations qui seront « épl(u)chées » sous la gouverne d'un professeur responsable des recherches. Les déplacements, ont fait une timide campagne d'information à ce sujet ; le CADUCÉE, quant à lui, veut en informer au plus vite et au mieux les étudiants de Solvay afin qu'un maximum d'entre eux puissent profiter des conditions exceptionnelles de ces voyages d'études.

Il va de soi que cette expérience surnommée « Ouverture sur le monde » vaut par le sérieux que les étudiants mettront à préparer ce séjour; à vivre, travailler et jouer le jeu sur place ; ainsi qu'à rédiger les comptes-rendus et à informer ceux qui pour diverses raisons resteront à Bruxelles. Avec un peu de conscience et de (bonne)volonté, d'un aimable tourisme ces voyages peuvent devenir un élément de promotion et de formation extrêmement enrichissant.

Le CADUCÉE offrira ses colonnes, et le cercle son travail, pour qu'il en soit ainsi.

Bonne chance, bon travail et, je l'espère: BON VOYAGE.

Marc Wauthoz
Président



Destinations, dates, sujets et professeurs responsables.

Istanbul

Histoire de l'art – Professeur Delvoye
Départ le 9.11.1971 – retour le 24.11.1971

Mexico

Littérature Espagnoles – Mme Galle
Départ le 9.11.1971 – retour le 25.11.1971

Bucarest

Sciences Économiques – Mme Nagels
Départ le 15.11.1971 – retour le 30.11.1971

Buenos Aires

Sciences Humaines – Prof. Feldheim
Départ le 23.11.1971 – retour le 10.12.1971

Téhéran

Sciences Économiques – Prof. Van der Eycken
Départ le 28.11.1971 – retour le 6.12.1971

Santiago de Chili

Sciences Humaines – Prof. Devleschouwer
Départ le 16.11.1971 – retour le 3.12.1971

New York

Informatique – Dr. Guy Louchard
Groupe 1: du 29.10.1971 au 13.11.1971
Groupe 2: du 28.11.1971 au 12.12.1971

Mexico

Psychiatrie et Psychologie – Prof. Sivadon
Départ le 23.11.1971 – retour le 8.12.1971

Kinshasa

Métallurgie – Prof. René Winand
Départ le 20.11.1971 – retour le 28.11.1971

Tunis

Géographie – Prof. Nikolai
Départ le 21.11.1971 – retour le 5.12.1971

Prix

Le transport en avion est absolument gratuit. Le séjour est à charge des participants. Facilités et subsides suivant la « débrouillardise » des organisateurs.

Inscriptions

AVANT LE 10 OCTOBRE, au plus tard
À déposer aux Services Étudiants qui les transmettront le 10 octobre, date limite, aux professeurs responsables scientifiques.

Sélection

Le professeur est responsable de l'élaboration du programme et du choix des candidats.

Critères: les idées, le dynamisme, l'aptitude au travail d'équipe, l'âge (majeur sauf dérogation), l'avancement des études (grade ou licence, sauf dérogation spéciale)

Engagement

Vis-à-vis du groupe d'étude et aussi, vis-à-vis des autres étudiants.

Des dix voyages, cinq sont susceptibles d'intéresser les étudiants de Solvay, soit à titre principal (Téhéran et Bucarest: Économie), soit à titre de cellule d'études complémentaire (Buenos Aires, Santiago de Chili : Sciences Humaines) ou New York pour l'informatique.

J'ai donc écrit aux professeurs chargés de l'organisation de ces expéditions pour leur demander: le but de leurs recherches; des détails pratiques, leurs optiques de travail, la définition du boulot qu'ils attendent des Solvaymen ainsi que pour témoigner de l'intérêt que nous portons à leurs projets. Bien qu'il soit encore fort-tôt pour donner une suite précise à ces questions, je tiens à les remercier pour leurs réponses rapides ainsi que pour la compréhension de notre volonté.





Lease Plan Business School Contest¹

Date Inconnue



Le “Lease Plan Business Schools Contest” organisé par le Cercle Solvay (association des étudiants de l’École de Commerce Solvay – U.L.B.), se déroulera le 2 novembre prochain sur le site du circuit de Zolder. Cette première édition verra s’affronter les 16 plus importantes « Écoles de Commerce » de Belgique au cours de quatre épreuves : une course automobile, un slalom de jet-ski, une course de kart-cross et une épreuve intellectuelle qui aura principalement pour thèmes l’Europe et l’Économies.

L’entièreté des Bénéfices dégagés par cette opération sera consacrée à une Bourse au profit d’étudiants de l’Est.

Les organisateurs ont immédiatement pu compter sur le soutien financier de quelques grandes entreprises telles que Lease plan, Radio Contact, Le Crédit Communal, GB, L’Echo, De Financieel Ekonomische Tijd, les brasseries Alken-Maes et l’Ofup.

Les 16 écoles participantes sont, par ordre alphabétique :

- L’École d’Administration des Affaires (E.A.A.) à Liège;
- L’École de Commerce Solvay (U.L.B.) à Bruxelles;
- De Ekonomische Hogeschool Limburg (E.H.L.) à Diepenbeek;
- De Ekonomische Hogeschool Sint-Aloysius (E.H.S.A.L.) de Bruxelles;
- The “European University of Brussels” (E.U.B.);
- Les Facultés Universitaires Catholique de Mons (F.U.C.A.M.) ;
- Les Hautes Études Commerciales (H.E.C.) de Liège ;
- De Handelshogeschool Antwerpen (Hermes) ;
- L’institut Catholique des hautes Études Commerciales (I.C.H.E.C) à Bruxelles ;
- Het Rijksuniversitair Centrum Antwerpen (R.U.C.A.);
- De Rijksuniversiteit Gent (R.U.G.);
- De Universitaire Faculteit Sint-Ignatius (U.F.S.I.A.) d’Anvers;
- L’Université Catholique de Louvain (U.C.L.) à Louvain-La-Neuve ;
- De Vlaamse Ekonomische Hogeschool (V.L.E.K.H.O) à Bruxelles;
- Warocqué à Mons
- Hoger Instituut voor Lichamelijke Opvoeding en Kinesitherapie (H.I.L.O.K-V.U.B.)

1 Ce document ne fait pas partie des Caducées, il a été trouvé sous forme d’affiche dans une boîte pas encore traitée par le service des archives.





Vous vous souvenez de ce qu'est un monopole ?

Octobre - 1997



Dernièrement, un professeur nous a gentiment reproché d'inciter l'université à placer inutilement son budget. En effet, il semblerait qu'elle trouve 15 millions (de Francs Belges) pour la construction de la Jefke, alors que son budget est vide quand il s'agit de rénover les auditorios. J'aimerais faire une petite remarque à ce sujet.

Sait-on seulement ce que rapporte un TD Jefke à la commission culturelle ?

- La location de la salle revient à 9300 Fb, plus une taxe d'aménagement de 1000Fb par TD et 100Fb par fût consommé ;
- Recette culturelle par fût consommé : 80Fb (mais un fût coûte 1500 à 2000Fb plus cher que d'habitude : pourquoi ?)
- Le nettoyage, normalement compris dans le prix, réclame un supplément de 100Fb par fût à partir du seizième fût ;
- Garantie de 5000Fb (10000Fb si précédé d'une activité), avec sanction en cas de :
 - scelles brisés (en sachant qu'ils sont brisés presque chaque fois)
 - non apposition de la mention « réservé à la communauté estudiantine »
 - constat d'urine ou de gerbe
 - gobelets (vendus par la COCU) autres que Jupiler
 - fermeture des portes après 4h00 (et pas 4h01)
- Disc-jockey imposé (10000Fb)

Voilà, de manière très très résumée, le coût d'une soirée à la Plaine. Sachant qu'il y a 4 TDs par semaine pendant deux mois, idem au second semestre, sans oublier la semaine de guindaille post-examens, posez-vous la question :

La Jefke coûte cher, mais combien rapporte-t-elle ?

Isa





Commémoration Richard Lipper



Décembre - 1949

Au cours d'une brève cérémonie, le Cercle Solvay, dans le cadre des manifestations universitaires du 25 novembre, a rendu hommage à Richard Lipper.

Dans son allocution, le président du Cercle tint d'abord à marquer la signification de l'œuvre de celui qui reste, par delà la mort, notre camarade.

Membre du conseil d'administration de l'A.G., membre du comité du C.S., Lipper doit cesser ses activités lors de la fermeture de l'Université en 1941. Il coopère activement au Rassemblement Etudiantin, mouvement de résistance universitaire; bientôt, ses activités sont remarquées par le Groupe G, Groupe Général d'Action et de Sabotage, qui lui confie la direction du secteur régional du Brabant.

Après avoir rempli de nombreuses missions, Richard Lipper est arrêté en décembre 1943.

Le 17 février 1944, face au peloton d'exécution, il meurt courageusement, comme il a vécu. Le 15 décembre 1944, le Collège de l'École le proclame, à l'unanimité, ingénieur commercial à titre posthume.

Les nombreuses qualités, dont il a fait preuve au cours de sa vie d'étudiant d'abord, de résistant ensuite, ont fait de Richard Lipper un symbole et un exemple admirable pour tous les étudiants de l'École de Commerce.

Après le discours du président, la vice-présidente vint déposer, au nom du Cercle, une gerbe de fleurs devant le mémorial. L'assemblée, après avoir médité quelques instants, entonna alors un vibrant Semeur.

Puisse le souvenir de Richard Lipper rester vivace à l'École de Commerce et la tradition de cette cérémonie se perpétuer.

LYNX.





CADUCÉE-Information

— LE TRES PUISSANT ORGANE DU CERCLE SOLVAY —

— PARAIT TOUS LES 13 DU MOIS —

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

